The image features a grid of white spheres on a light gray background. A single red sphere is positioned in the center of the grid, standing out from the others. The background is filled with faint, illegible text, suggesting a document or report. The overall composition is clean and modern.

Les perspectives pour 2009 semblent sombres. Pourtant, il est un secteur qui dispose de tous les atouts pour tirer son épingle du jeu : le private equity, ou capital-investissement, grâce à son lien privilégié avec l'économie réelle.

Le **private equity**, the next big thing

► Depuis la «bulle technologique», la gestion alternative – hedge funds tout particulièrement – a connu un engouement sans précédent. Alors que ces fonds alternatifs géraient des actifs d'un montant total de quelque 40 milliards USD en 1990, ce chiffre est monté jusqu'à 2'000 milliards de dollars en 2007 (pour environ 9'000 hedge funds à travers le monde). Cette progression est due à l'afflux de nouveaux investissements, stimulés par des rendements qui ont été pendant plusieurs années bien supérieurs à ceux des fonds traditionnels. Malheureusement, les promesses d'absolute return ne sont pas au rendez-vous. Ni l'absence de corrélation aux marchés boursiers. Et encore moins la liquidité. Les hedge funds ne sont pas épargnés par la crise, au contraire. Pour de nom-

breux investisseurs, les pertes sont sévères.

Retour sur le devant de la scène suisse.

Un peu délaissé en Suisse ces dernières années, le private equity pourrait bien revenir sur le devant de la scène. Il connaît déjà un regain d'intérêt auprès des investisseurs, séduits par ses liens étroits avec l'économie réelle, mais aussi par ses résultats. La douzaine de grands acteurs de private equity régulièrement classés parmi les plus performants, à savoir Blackstone, Carlyle, T.H. Lee, CDR, BainCapital, Silver Lake, mais aussi les fonds européens EQT, Cinven, CVC ou APAX, ont délivré un rendement brut annuel moyen de 40% sur 15 ans (avant 2008, s'entend).



Gilles-Emmanuel Trutat
Président de
Capital Système
Investissements.

La douzaine de grands acteurs de private equity ont délivré un rendement brut annuel moyen de 40% sur 15 ans.

Le reste de l'industrie n'a pas démerité pour autant. En 2007, les fonds de private equity européens ont obtenu de très bons résultats, avec un retour net sur investissement de 11,8% en moyenne annuelle. La meilleure performance est celle des fonds LBO (acquisition par emprunt ou rachat par effet de levier), avec un retour de 16,3% net. Les retours sur investissements à 5 ans sont pour leur part en augmentation, passant de 8,5% en 2006 à 11,6% en 2007.

En France, où le private equity bénéficie d'avantages fiscaux substantiels pour les particuliers, le taux de rentabilité nette des fonds de capital investissement a atteint 12,1% en moyenne, par an, sur la période 1988-2006.

Si le private equity est intéressant pour les investisseurs, il est aussi vital pour les entreprises car il favorise le renouveau du tissu industriel et, surtout, la création d'emplois. De plus, selon les résultats d'une récente étude de l'AFIC (Association Française des Investisseurs en Capital), les firmes accompagnées par des capital-risqueurs connaissent une croissance plus forte. Leurs dirigeants sont plus confiants que les autres sur leur capacité de résistance à la crise et prévoient de faire des investissements à long terme plus importants. Dans les pays où le chô-

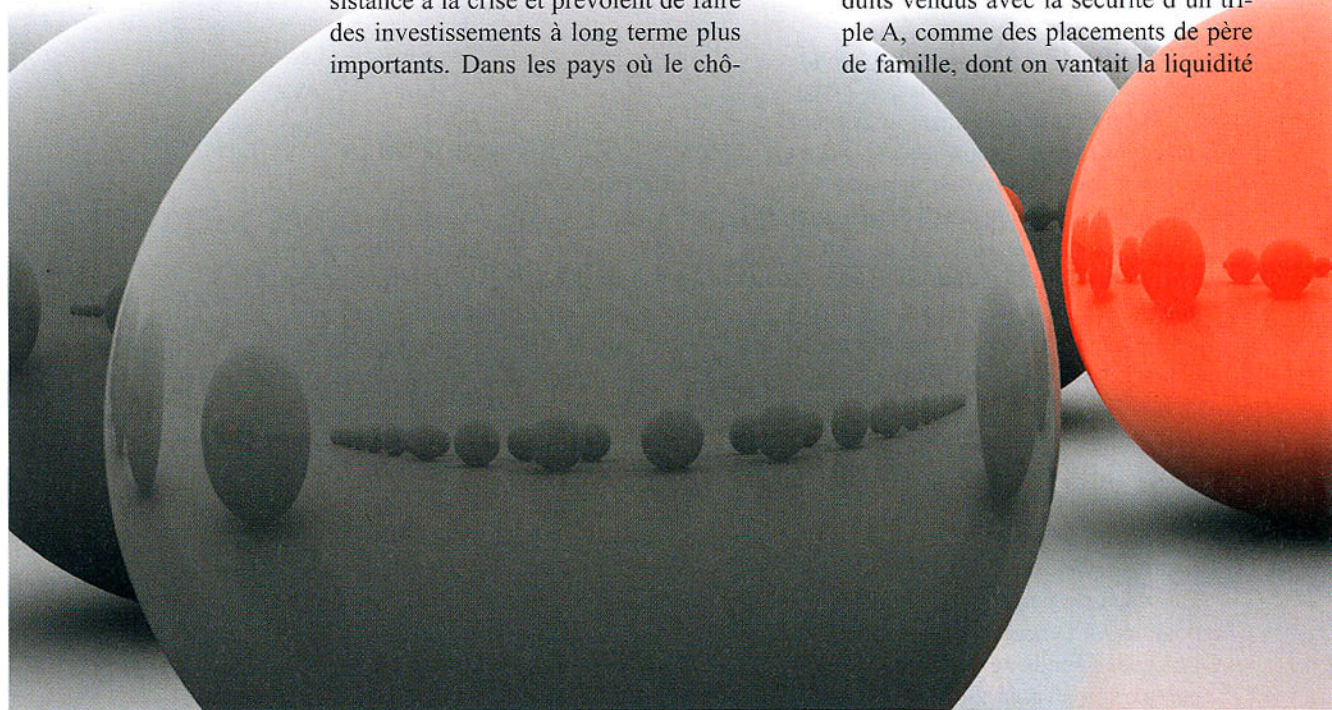
mage est élevé, le private equity est donc un facteur important de création d'emplois.

Il est certain que la crise financière aura des conséquences sur le private equity. Ce secteur d'activité devra muer pour s'adapter aux nouvelles conditions du marché. L'accès aux capitaux est devenu plus compliqué et plus onéreux. Aux dépens des entreprises qui cherchent des fonds pour se développer.

Si le marché se durcit pour les entreprises, il comporte toutefois de belles opportunités pour les investisseurs. Echaudés par les fonds spéculatifs, les investisseurs sont aujourd'hui à la recherche de produits offrant qualité et transparence, à savoir des investissements dont on peut objectivement mesurer la valeur réelle. Quant aux entreprises, aujourd'hui encore plus qu'hier, elles auront besoin de trouver des appuis financiers pour compenser l'assèchement du crédit résultant de la crise bancaire.

Qualité et régularité de rendement

Longtemps, on a reproché au private equity son manque de liquidité. Mais, aujourd'hui, des hedge funds ou produits vendus avec la sécurité d'un triple A, comme des placements de père de famille, dont on vantait la liquidité



optimale, ont non seulement perdu fortement de leur valeur mais, en prime, voient leur remboursement suspendu. Par comparaison, le private equity démontre une qualité et une régularité de rendement qui compensent largement sa moindre liquidité.

En Suisse, le potentiel en matière de financement d'entreprises est considérable. Notre tissu économique est constitué à 99,7% de petites et moyennes entreprises (moins de 250 employés), soit plus de 300'000 sociétés. Le pays fait également partie des pays à la pointe de l'innovation : les chercheurs déposent 25% des brevets européens. Le nombre de brevets déposés par habitant est même deux fois plus élevé qu'aux USA ou en Grande-Bretagne. La Suisse ne manque donc pas d'entrepreneurs, ni de talents. Mais, cruellement, d'investisseurs.

Les besoins de financement sont importants lors du développement d'une entreprise. Certains projets très prometteurs, et aujourd'hui très rentables, ont été créés en Suisse, mais se sont développés aux Etats-Unis, faute d'avoir pu lever les capitaux suffisants en Suisse. Le problème est malheureusement connu.

Plus fondamentalement, les jeunes entreprises ne sont pas les seules à rechercher des investisseurs. Leurs

besoins en capitaux apparaissent tout au long de leur cycle de vie, que cela soit pour financer leur croissance (interne ou par acquisition), un éventuel redressement, leur transmission ou leur cession. Or, selon l'Université de Saint-Gall, ce sont près de 55'000 entreprises suisses qui seront prochainement cédées...

Et les risques ? Relativement limités, dans la mesure même où le private equity s'intéresse à des entreprises qui, quelque soit leur degré de maturité, ont une croissance forte et souvent rentable, grâce à des produits innovants vendus sur des marchés d'avenir.

Les spécialistes de ce type d'investissements (banquiers, fonds, gérants externes) ont l'expérience et les compétences nécessaires pour juger du potentiel des entreprises et des projets. De plus, ils accompagnent systématiquement les entreprises qu'ils soutiennent.

Dans tous les pays, le rendement du private equity, qui a déjà traversé bien des crises sans dommages, confirme que sa performance à moyen et long termes demeure élevée. Et, surtout, qu'elle a un impact profond sur la création d'emplois. Une dimension sociale primordiale que les adeptes de l'investissement socialement responsable doivent désormais prendre en compte.

Le private equity est vital pour les entreprises car il favorise le renouveau du tissu industriel et, surtout, la création d'emplois.

